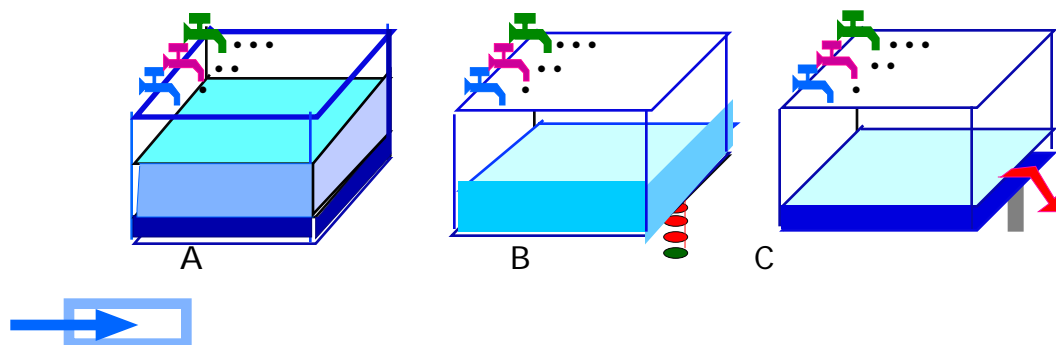




à propos de poisson rouge


Parler d'argent (en termes d'entreprise) conduit souvent à utiliser cette métaphore du poisson rouge .


Comme ce dernier dans son bocal, privée de "liquide" elle meurt. En effet c'est le non respect de ses engagements, à une seule échéance, qui déclenche (en droit) la mort d'une entreprise (cessation de paiement) même si celle-ci est riche de biens non liquides. Le parallèle ne s'arrête pas là. En effet l'aquarium est bien pratique pour comprendre l'essentiel de toute gestion financière.





Trois robinets alimentent en fait ce que nous appellerons le bocal de l'entreprise.

Le premier  (•) permet d'y verser l'argent apporté par les associés, en fonds propres (sous forme d'apports en capital) ou encore en compte courant (sous réserve qu'il s'agisse bien entendu de ressources longues).

Le second  (••) représente les fonds empruntés à l'extérieur, en particulier auprès des banques ou autres établissements financiers.

Nous reparlerons plus tard du troisième  (•••)

L'aquarium de l'entreprise (B) n'est hélas pas étanche. Il fuit,  perdant ainsi chaque jour de l'eau. Il s'agit des frais fixes, loyers ou charges indépendantes de l'activité. Le niveau baisse donc inexorablement au fur et à mesure que passe le temps.

L'eau qui reste (C) va d'abord être utilisée en partie pour être prélevée et gelée à l'extérieur . Il s'agit simplement des investissements et immobilisations diverses (ces termes sont en eux-mêmes imagés), c'est à dire que cette eau sera transformée en matériels, outillages et autres moyens indispensables à l'activité prévue, mais qu'elle ne pourra pratiquement plus jamais revenir dans l'aquarium.

Ces points particuliers induisent la première règle de gestion incontournable, i.e. maîtriser et limiter autant que faire se peut ces pertes inévitables, sachant qu'il faudra qu'il reste assez d'eau pour la suite (chapitre suivant).


Notons aussi que des solutions de financement peuvent être retenues pour les immo. mais une partie est malgré tout généralement prélevée (sinon il s'agirait d'eau apportée par le second robinet).

entreprise VI



AVEC L'EAU QUI SE TROUVE AU FOND DU BOCAL (assez proche de la notion dite de "fonds de roulement"), il va falloir enfin "acheter" matières premières, énergie, et les "heures de travail" des collaborateurs (qui vont les transformer ou intervenir de toutes les manières possibles) afin de générer une valeur ajoutée et ainsi PRODUIRE quelque chose (bien ou service).



Ce n'est qu'alors que cette "production" pourra être vendue, puis FACTUREE, et que plus tard des règlements alimenteront le 3ème robinet de notre bocal 


Nous décomposons ci dessous un "circuit" qui, dans notre exemple, va absorber d'autant plus d'eau que

- d'une part le décalage entre sorties de capitaux (ou achats et/ou production) et encaissements sera espacé dans le temps et que
- d'autre part, les masses mises en jeu seront importantes.

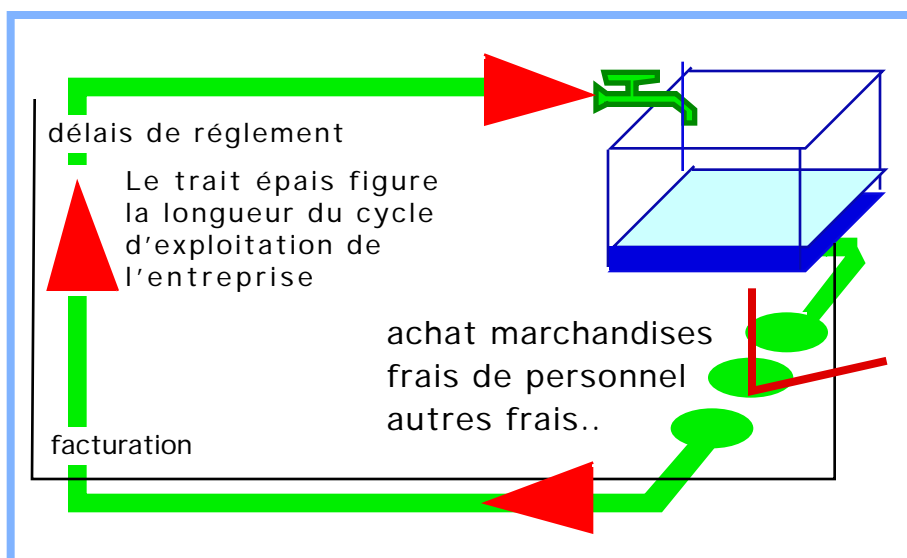


Nous abordons par là même les notions de ROTATION et de VOLUMES

Précisons aussi que

si ce n'est qu'à l'encaissement des factures que de l'eau sera enfin reversée dans notre aquarium 
(cf ci dessus),

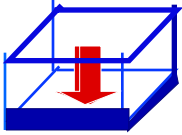
c'est là aussi qu'intervient la MARGE (ou bénéfice brut) multiplicateur qui théoriquement conduit à compenser les pertes et les frais et à laisser de plus un juste profit.





Il y a ainsi 4 grandes manières d'échouer

(1) Nous avons déjà cité l'excès de charges.



(2) La seconde est bien entendu de toucher le fond, faute d'un minimum de trésorerie (l'entreprise est comme un poisson rouge.. privée de liquide ...). On dit qu'elle manque de fonds propres.



(3) La troisième est tout aussi évidente. La marge (dégagée lors de chaque cycle d'exploitation) est-elle assez importante?. C'est ennuyeux si elle est insuffisante. Ce l'est encore plus lorsqu'on la multiplie par le nombre de cycles. La recherche simpliste d'une forte marge unitaire est ainsi futile sans cette seconde considération (la marge en elle même n'ayant donc d'intérêt que corrigée par la rotation, pour impérativement compenser au moins les pertes)



(4) On pense moins à la dernière, consistant à trop bien réussir. Dans ce cas, le premier robinet étant par nature très limité (associés et autres fondateurs ne pouvant souvent pas remettre de l'argent pour rétablir un niveau d'eau dans un aquarium certes nécessairement plus grand pour alimenter plus de "tuyauteries" en bas), le recours au second (quand il est possible) se traduit le plus souvent par une perte d'indépendance ou de contrôle, les prêteurs (s'il ne se contentent pas de laisser mourir pour récupérer l'entreprise à valeur de casse) prenant alors des participations en échange de leur concours. On peut donc ici ainsi mourir guéri.

Ceci explique que des fondateurs géniaux gardent très rarement leur affaire, dont ils deviennent au mieux salariés, ou même le cas est fréquent dont ils se font souvent éliminer.

perdre le pouvoir est en effet facile et fréquent

Orwell précise sur ce point que ce fameux pouvoir peut être, au choix,

° CONQUIS DE L'EXTERIEUR Les prises de participation ci dessus (d'autant plus dangereuses qu'une croissance forte survenait en situation de faibles fonds propres) n'en sont qu'une des voies, OPA ou autres fusions-rapprochements étant l'autre (la logique marketing étant souvent oubliée). L'achat capitalistique de parts de marchés est en effet souvent préféré à sa conquête par voies normales plus longue et plus coûteuse (les consommateurs saucissonnés faisant partie d'un fond de commerce cédé)

° perdu par ERREURS DE MANAGEMENT ("mal" gouverner). Mort naturelle de la personne morale, le rachat "à prix de casse" permettra à quelqu'un de plus capable de redresser la barre. Souvent des entreprises structurellement saines gérées imprudemment sont "avalées" pour une bouchée de pain.

° ou parce qu'on a laissé se former, à l'intérieur même de l'entreprise ou de la collectivité concernée, un GROUPE (même MOYEN) d'OPPOSANTS déterminés. Cette résistance interne, d'ailleurs souvent suicidaire pour ceux qui cassent ainsi la branche sur laquelle ils sont assis, est plus fréquente qu'il n'y paraît.

° ou simplement quand on PERD CONFIANCE EN SOI et qu'on n'a plus la VOLONTE DE GOUVERNER. L'âge n'est certes pas la seule raison, des dirigeants peu intéressés à tous les sens du terme administrant parfois leur entreprise en la dévitalisant progressivement, souvent par suite à des situations d'oligopole ou de protection éphémère qui les endorment en pratique et tuent tous réflexes .